



**ARCHÉOLOGIE EN NORD - PAS-DE-CALAIS**  
**SAINT-ÉTIENNE-AU-MONT, (II<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> SIÈCLES)**  
**CARACTÉRISATION PAR DE NOUVELLES MÉTHODES.**



1

## UN SITE PROPICE...

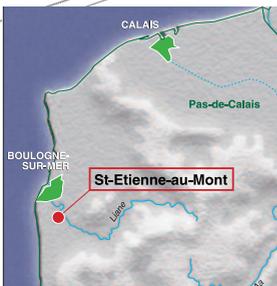
Le gisement archéologique de la “rue des Écoles”, situé sur la Côte d’Opale (Pas-de-Calais), occupe un promontoire qui domine l’embouchure de la Liane au nord et la mer de la Manche à l’ouest. Des fouilles archéologiques ont mis au jour des vestiges de l’Âge du Bronze et des époques gallo-romaine et médiévale. Ces traces révèlent l’attractivité du site abrité des vents dominants par une légère déclivité (103 m à 100 m).

Un cercle funéraire de la fin de l’Âge du Bronze ou du début de l’Âge du Fer (1000 – 600 av. J.-C.) révèle une première occupation. Il s’agit d’un fossé circulaire qui marque l’emplacement d’une tombe. Cette dernière confirme la présence des populations de l’Âge du Bronze de part et d’autre du détroit du Pas-de-Calais.

Les dépôts de haches en bronze, mis au jour lors des travaux portuaires à Boulogne-sur-Mer au XIX<sup>e</sup> siècle montrent que ces populations occupaient l’estuaire de la Liane. Elles semblent assez mobiles comme l’indique la découverte d’une embarcation de cette époque, à Douvres (Kent).

Après sept siècles d’abandon, un établissement agricole, dont ne subsistent que les vestiges d’un parcellaire fossoyé, est installé. Au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., plusieurs bâtiments, appartenant sans doute à une petite agglomération, sont construits selon un plan stéréotypé. Au milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., le lieu est de nouveau abandonné.

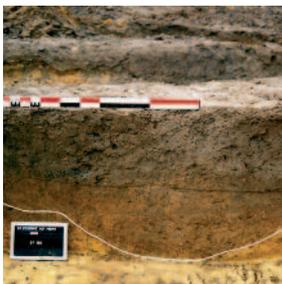
Il faut attendre le XIV<sup>e</sup> siècle pour qu’un bâtiment et plusieurs dépendances soient à nouveau édifiés.



1

1. Plan général et localisation.

2. Fossé de l’enclos funéraire.



2



1

1. Vue générale du bâtiment 6

2. Etaples, Les Garennes : plan des fouilles de 1841  
(Atlas de la Société des Antiquaires de la Morinie).

## UNE ARCHITECTURE GALLO-ROMAINE PARTICULIÈRE

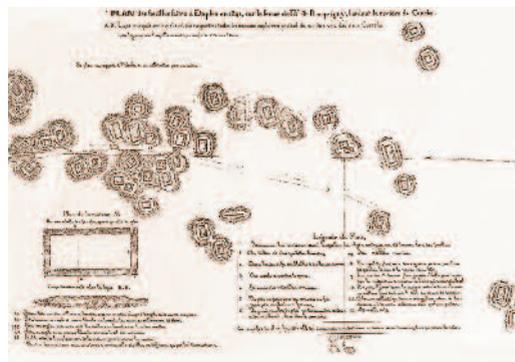
Les vestiges d'un parcellaire fossoyé et d'une grande aire comblée de restes végétaux carbonisés constituent les premières traces d'une occupation gallo-romaine au début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Différentes espèces végétales témoignent de la présence d'un espace destiné au pacage ou à la stabulation des animaux.

Dès la fin du II<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle, plusieurs petits bâtiments agricoles, de 4,65 à 6,20 m de large et de 8,85 à 10,30 m de long, sont construits selon une orientation nord-sud et desservis par des chemins de terre.

Les bâtiments quadrangulaires sont fondés sur des solins constitués de blocs de grès, extraits du sous-sol. Sur ces fondations sont disposées des poutres sablières basses. Elles portent l'armature de montants permettant la construction de murs en torchis. Les toits sont vraisemblablement recouverts de végé-

taux (chaume, varech ou joncs ?). À l'ouest, la zone d'habitat est délimitée par un fossé bordé d'une haie, protégeant du vent du large. Une fosse de rejet a livré des scories qui témoignent de la proximité d'une forge. L'espace intérieur des constructions est divisé en deux. Une partie est réservée aux habitants. Ils y accèdent par une porte aménagée dans l'un des pignons opposés aux vents dominants. L'autre partie est destinée à la stabulation des animaux.

Ce plan semble propre à la zone littorale qui s'étend de Boulogne-sur-Mer à Etaples, où il a déjà été observé. En raison des risques d'incendie, la forge est implantée à distance des bâtiments d'habitation.



2

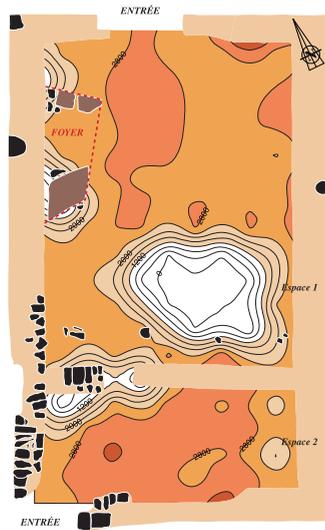
# NOUVELLES MÉTHODES, NOUVEAUX RÉSULTATS

Grâce à la conservation du sol dans l'un des bâtiments, une étude chimio-archéologique a été réalisée, pour la première fois dans le nord de la France.

Elle permet d'identifier les éléments chimiques laissés dans le sol par l'activité humaine, le stockage de certaines denrées ou la présence animale. Après élimination des "polluants" modernes, la comparaison des différentes quantités "d'éléments traces" (phosphate, potassium, sodium, calcium,...) permet d'apprécier la nature des activités.

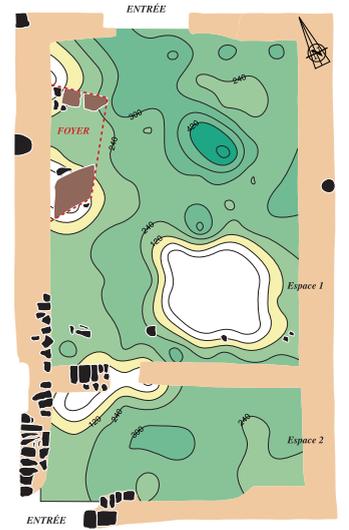
Une importante quantité de phosphates révèle une activité humaine forte. Le potassium et le sodium retrouvés indiquent la présence de matière végétale pouvant provenir d'une litière ou de la toiture, (varech, fucus...).

D'autres éléments (calcium par exemple) mis en évidence sur le site sont encore à expliquer, faute de comparaisons possibles.



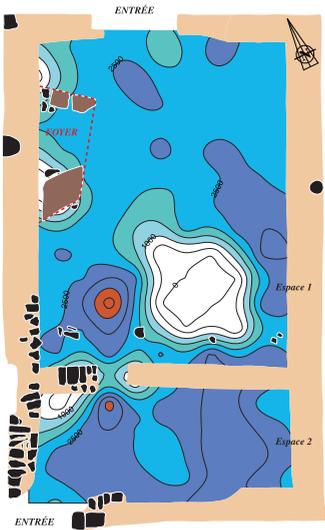
**Fer**

1



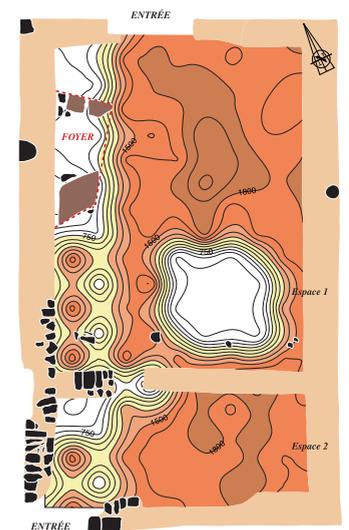
**Potassium**

2



**Phosphore**

3



**Sodium**

4

1. Zonage des concentrations en fer.
2. Zonage des concentrations en potassium.
3. Zonage des concentrations en phosphore.
4. Zonage des concentrations en sodium.



1



2



3



4

## AGRICULTURE, ÉLEVAGE ET MÉTALLURGIE

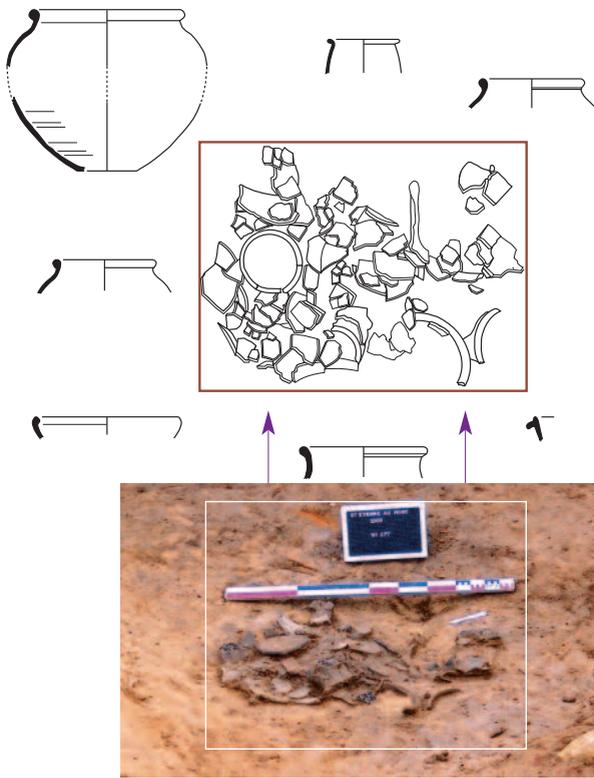
L'étude des types de graines conservées (carpologie) permet de déterminer s'il s'agit de céréales cultivées ou sauvages et si elles sont destinées à la consommation humaine ou animale.

L'ensemble recueilli est composé de céréales (orge, épeautre, avoine), de légumineuses (pois, lentille), d'oléagineux (lin), de fruits (prunelle) ou de racines (ravenelle, parfois utilisée comme condiment pour sa saveur poivrée). Mêlée à un peu de paille, cette composition évoque les résidus de nettoyage du grain, et de fourrage pour nourrir les animaux.

L'orge et l'épeautre sont consommés par l'homme sous forme de bouillie, de galette ou de pain. L'étude des déchets (scorie) liés au travail du métal (paléométaballurgie) indique que deux étapes de la chaîne opératoire de fabrication d'objets métalliques (post-réduction du minerai, forgeage) sont pratiquées sur le site.

La forge est une activité dont il est courant de retrouver les traces autour des établissements ruraux gallo-romains, pour la fabrication ou la réparation de l'outillage agricole. En raison du nombre élevé de scories, il semble que cette activité ait été importante sur le site.

1. Blé.
2. Epeautre.
3. Ravenelle.
4. Lentille.
5. Scorie typique du travail de la forge.



1



2



3

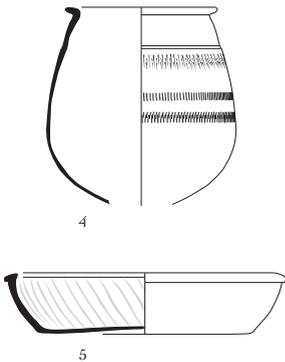
## LA VIE QUOTIDIENNE

Sur les chantiers de fouille, le marqueur le plus fréquent de la vie quotidienne des habitants est la céramique. Elle témoigne du statut social des habitants, des habitudes culinaires, et des relations commerciales qui pouvaient exister avec les régions voisines. Pour l'époque antique, l'ensemble du matériel céramique est destiné à la cuisson des aliments (marmite ou plat). Très peu de vases servent au stockage indiquant ainsi que les habitants utilisaient d'autres moyens pour la conservation des denrées. La proximité des forêts facilite la fabrication de tonneaux et l'élevage permet la fabrication d'outres. L'absence de grenier aérien, de dolium (grands vases de stockage), ou de silo enterré, fréquents à cette époque, indique que les denrées pouvaient être stockées dans des contenants périssables (sacs, paniers...), et entreposés dans les bâtiments.

La faible quantité de céramique luxueuse révèle la modestie des habitants du site.

La découverte de quelques monnaies atteste l'existence d'échanges commerciaux. Un pied de meuble ou de siège en bronze témoigne de la présence de quelques objets de luxe, à moins qu'il ne s'agisse d'un objet apporté en réparation à la forge, dans laquelle le travail du cuivre est attesté.

Le substrat n'a pas permis la conservation des ossements des animaux consommés sur place.



4

5

1. Tessons de céramiques dans une fosse dépotoire.
2. Pied de meuble en bronze (représentation d'une calcea, chaussure fermée).
3. Perle en pâte de verre.
4. Gobelet (II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s.).
5. Assiette/Plat (II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s.).
6. Monnaie d'Antoninien de Postumus (262).



6



1



1. Pichet médiéval et assiette gallo-romaine.
2. Plan de l'occupation à l'époque médiévale.

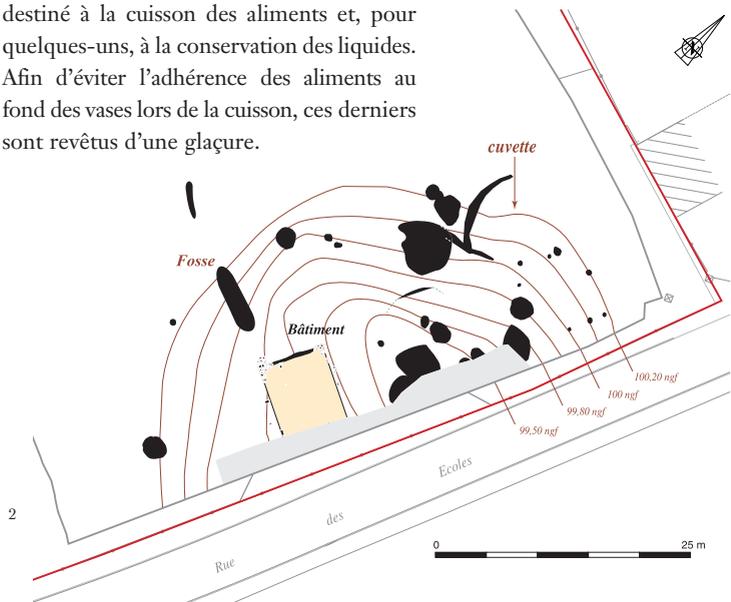
## LA PÉRIODE MÉDIÉVALE

Pendant la guerre de Cent Ans, l'espace est de nouveau occupé. Est-il une simple annexe à l'exploitation des frères convers du Boulonnais pour le défrichage des forêts de chênes voisines ou retrouve-t-il sa vocation agropastorale comme à l'époque gallo-romaine ?

Le bâtiment du XIV<sup>e</sup> siècle est construit, selon les mêmes méthodes que durant l'Antiquité, sur solins de grès. L'intérieur était aménagé d'un plancher.

La grande cuvette bordant le bâtiment indique une utilisation particulière des ressources du lieu limitée à l'extraction de limon. En effet, le niveau ferrique n'ayant jamais été percé, l'exploitation du fer semble exclue. Le nombre important de fosses d'extraction de limon pour la fabrication de torchis révèle l'existence d'autres bâtiments à proximité. Aucun vase destiné à

la présentation à table n'a été retrouvé marquant ainsi le caractère modeste de cet endroit. Le matériel est exclusivement destiné à la cuisson des aliments et, pour quelques-uns, à la conservation des liquides. Afin d'éviter l'adhérence des aliments au fond des vases lors de la cuisson, ces derniers sont revêtus d'une glaçure.



2



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture  
et de la Communication,  
en application du livre V du Code  
du Patrimoine, a pour mission  
d'inventorier, protéger et étudier

le patrimoine archéologique, de programmer,  
contrôler et évaluer la recherche scientifique  
tant dans le domaine de l'archéologie préventive  
que dans celui de la recherche programmée.

Il assure également la diffusion des résultats.

La mise en œuvre de ces missions est confiée  
aux Directions régionales des affaires culturelles  
(Services régionaux de l'Archéologie).



## L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec près de 1500 archéologues, l'Institut national  
de recherches archéologiques préventives (Inrap)  
est la plus importante structure archéologique  
française et l'une des premières en Europe.

Établissement public national de recherche,  
il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques  
et des fouilles en partenariat avec des aménageurs  
privés et publics (collectivités territoriales, sociétés  
d'autoroutes, Réseau ferré de France...), soit près  
de 2500 chantiers par an en France métropolitaine  
et dans les Dom.



Le groupe FRANCELOT,  
aménageur national, partenaire  
des communes, apporte aux  
projets d'urbanisation, l'équilibre  
attendu en proposant une offre  
diversifiée de maisons prêtes  
à vivre et de terrains  
"libres de constructeurs".



### CONDUITE

#### DE L'OPÉRATION :

Raphaël Clotuche (Inrap).

### ARCHÉOLOGIE EN

#### NORD-PAS-DE-CALAIS

Publication de la Drac Nord-  
Pas-de-Calais - service régional  
de l'Archéologie

Ferme Saint-Sauveur  
Avenue du Bois  
59650 Villeneuve-d'Ascq.

#### Auteur :

Raphaël Clotuche (Inrap).

#### Couverture :

Vue du bâtiment 6 et des  
études chimio-archéologiques.

#### Crédits photographiques :

Analyse chimio-archéologique,  
Frédéric Bazile (CNRS).

#### Coordination :

Stéphane Révillon,  
Karine Delfolie  
(SRA - Nord/Pas-de-Calais).

#### Relecture :

Stéphane Révillon,  
Karine Delfolie et Gérard Fosse,  
(SRA - Nord/Pas-de-Calais).

#### Réalisation :

Agence Linéal:  
03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : septembre 2004

Diffusé gratuitement par le SRA  
sur demande écrite dans la  
limite des stocks disponibles

